

14^{ème} Dimanche du temps ordinaire C
Charny et Champignelles - 6 et 7 juillet 2019
Is 66, 10-14c ; Ga 6, 14-18 ; Lc 10, 1-12.17-20

L'immensité du monde est un vaste champ à semer, à labourer puis à moissonner. Pour cela il faut une multitude d'ouvriers. « La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux » dit Jésus.

Jésus lui-même est conscient qu'il faut beaucoup de gens pour sa mission, il faut beaucoup de monde pour semer la bonne graine. Il envoie 72 de ses disciples deux par deux. Le chiffre soixante-douze faisait appel au nombre des peuples connus à l'époque. La moisson a donc une dimension universelle et elle s'adresse à tout être humain. Il faut beaucoup de gens qui acceptent volontairement et qui soient appelés par Dieu, pour la moisson. Jésus dit : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson ».

Jésus lui-même a conscience que la mission est une œuvre communautaire. C'est pour cela qu'il les envoya *deux par deux*. À l'époque, il fallait présenter deux témoins pour valider les dires de quelqu'un. Alors, les disciples confirmaient d'une manière officielle les paroles et les miracles de Jésus. Il les envoya deux par deux pour faire communauté. Deux par deux pour être ensemble, pour partager et s'encourager mutuellement. Deux par deux pour que Jésus soit avec eux. L'évangile dit : « Il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre ». Aujourd'hui encore les missionnaires ont besoin d'être deux par deux pour partager, s'encourager mutuellement et prier ensemble, car la mission est parfois rude.

Jésus était conscient que la mission rencontrerait des obstacles. Ainsi disait-il : Je vous envoie *comme des agneaux au milieu des loups*. Les loups représentaient les païens. Les disciples devaient aller non seulement vers les croyants, les adorateurs du vrai Dieu, mais aussi vers les païens, les non-croyants et les adversaires de la nouvelle religion. Aujourd'hui il y a encore des loups ; ils pourraient représenter les non-croyants, les déchristianisés, les sceptiques, les indifférents et tous ceux qui ne peuvent rien faire d'autre que critiquer les autres et l'Eglise. Ils ont besoin d'entendre la Bonne Nouvelle de la paix et de l'amour.

Jésus est conscient que pour s'adonner à la mission il faut un certain détachement et de la détermination. C'est pourquoi il dit : « Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandale et ne saluez personne en chemin ». Aucune préoccupation matérielle ne doit freiner l'élan missionnaire. Aujourd'hui encore les missionnaires ont besoin de se désencombrer de tant et tant de choses futiles pour se consacrer à la mission. Ne pas se préoccuper de choses matérielles parce que l'ouvrier a droit à l'accueil, il mérite son salaire. Que le missionnaire ne se préoccupe pas de ce qu'il va manger ou de comment se vêtir. Cette préoccupation sera comblée par les fidèles. Si chacun joue son rôle la mission s'accomplira de la meilleure manière.

En effet le missionnaire vit de dons parce que ton travail n'est que service gratuit, sans revenu. L'Eglise vit de denier, de quêtes, de cotisations diverses, de dons et legs. Cela était déjà résumé dans l'Ancien Testament par la cotisation de la dîme (dixième partie de l'avoir) que chaque croyant devait verser pour l'entretien du temple et du lévite (prêtre). Les conditions de la mission sont difficiles mais la mission est porteuse de joie : joie d'être au service de Dieu et des hommes. Quel est maintenant le contenu de la mission ?

Jésus dit aux douze disciples : « dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." ». Puis il ajoute : « dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous." ». Je pense que dans ces deux phrases de Jésus est résumé le contenu de la mission. Il s'agit d'annoncer la paix, signe de la présence du règne de Dieu. Dans la première lecture tirée du livre d'Isaïe, Isaïe annonce une grande nouvelle pour Jérusalem qui était dans la détresse. Cette nouvelle joyeuse vient de Dieu qui veut agir en sa faveur et lui faire don de la paix. Le Seigneur dit : « Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve ». Jérusalem reconnaîtra les bienfaits de Dieu à travers la paix qu'il lui accordera. Ainsi Jérusalem ne sera plus en conflit avec ses voisins mais en paix avec eux, avec elle-même et avec Dieu. La paix est en effet le signe de la présence Dieu. Dans la deuxième lecture qui est tirée de l'épître aux Galates, Paul fait l'éloge de la croix du Christ ; cette croix a fait de nous une « création nouvelle ». Il souhaite ensuite à tous ceux qui sont entrés dans cette nouvelle création grâce à la croix du Christ, la paix et la miséricorde. La paix est l'un des meilleurs souhaits que l'on puisse faire à quelqu'un ; c'est un grand bien pour l'humanité. Là où est la paix, là se trouve Dieu. Aussi au début de chaque célébration eucharistique le salut du célébrant est toujours une invocation de la paix ou du Seigneur sur l'assemblée : « Le Seigneur soit avec vous » quand c'est le prêtre qui préside et « la paix soit avec vous » quand c'est l'évêque. Tout le long de la messe le souhait de la paix revient : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ». « Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix ». Paix et Seigneur sont interchangeables. Annoncer le règne de Dieu, c'est annoncer la paix. A la fin de chaque messe le souhait du célébrant est : « Allez dans la paix du Christ ». Cela veut dire que lorsque nous quittons l'Eglise après la messe nous avons à emporter avec nous, et à offrir aux autres la paix du Christ. C'est notre mission, c'est l'envoi en mission.

Le monde a besoin de la paix, car elle est en manque de la paix.

Nous avons besoin de vivre dans la paix. Nous avons besoin de la paix pour tant de maux qui nous rongent chaque jour et affaiblissent petit à petit notre corps. Nous avons besoin de la paix avec notre voisin. Cela nous permettra de vivre le bon voisinage en nous disant bonjour et en échangeant quelques mots. Nous avons besoin de la paix en famille entre époux, entre parents et enfants, pour vivre la vraie cohésion familiale. Nous avons besoin de la paix avec les collègues, avec les personnes de la même équipe, avec la fraternité ; nous avons besoin de la paix dans notre village pour raviver notre conscience de vivre ensemble. Nous avons besoin de la paix dans notre communauté

paroissiale pour que tous se rendent mutuellement service, rende service à la paroisse avec joie et entrain et porte ensemble le poids de la mission. La paix est possible avec Jésus. Prions pour qu'il y ait la paix entre les villages, entre les communautés, les pays entre eux. La paix est l'autre non de Jésus, car il est le Prince-de-la-paix. La paix est l'objectif de la mission. Nous sommes tous engagés dans la mission avec le Christ. Soyons les artisans de paix et nous serons les bâtisseurs du règne de Dieu sur la terre. Sachons garder confiance en Dieu car en lui toute bonne œuvre porte du fruit. Comme la graine germe sans que nous ne sachions comment, notre parole de paix, notre action de paix, grâce à Jésus, porte son fruit et fait advenir le règne. Il veille et soutient toutes nos actions. Il accorde la consolation et la récompense au bon serviteur, au bon missionnaire. Il est là, présence invisible mais réelle, présence efficace.

Demandons-lui la paix, par cette prière de Saint François d'Assise :

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à
être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »

Amen